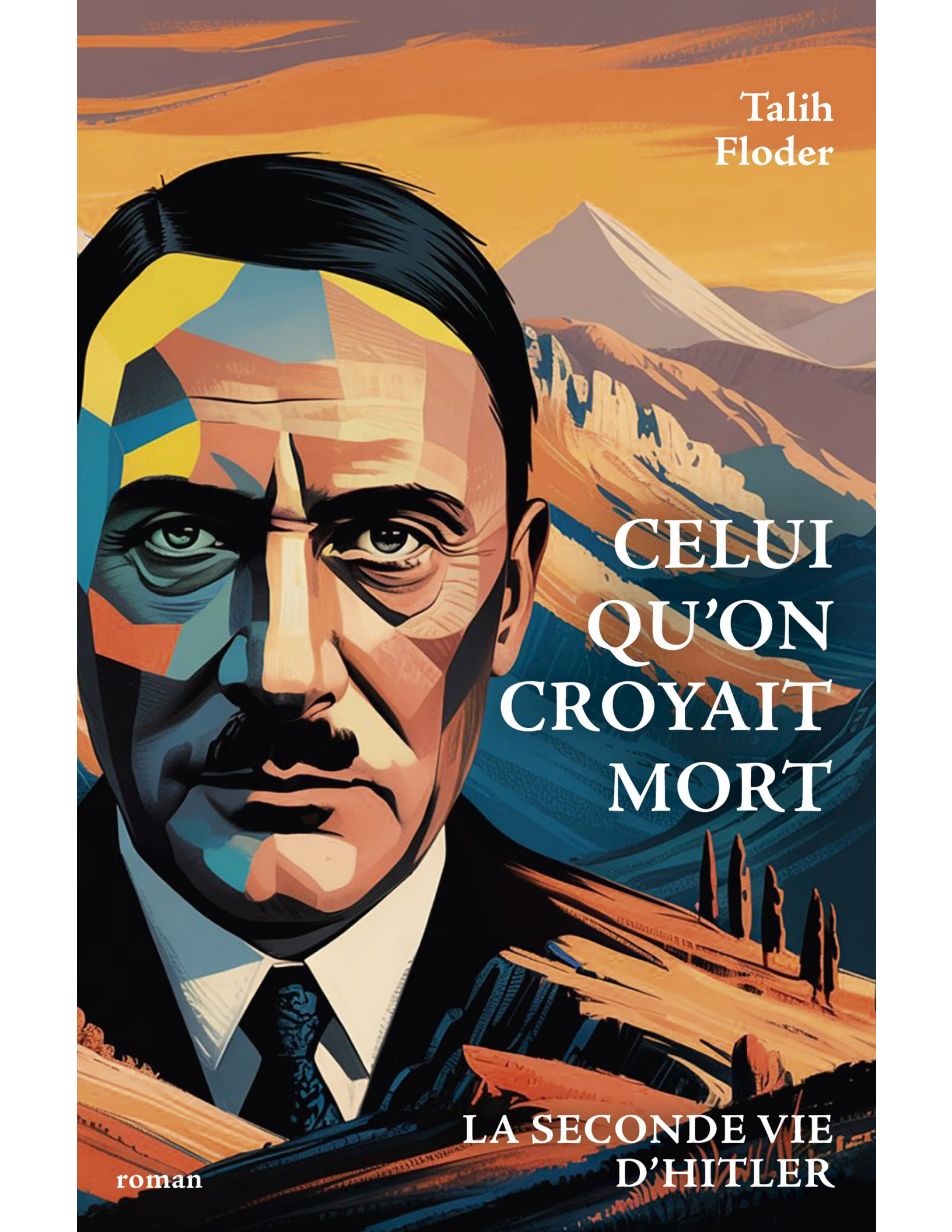




Talih
Floder

CELUI
QU'ON
CROYAIT
MORT

roman

LA SECONDE VIE
D'HITLER

Talih Floder

Celui qu'on croyait mort

La seconde vie d'Hitler

© Talih Floder, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7779-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

Il arpentait les catacombes d'un monde déchu, à la recherche d'une issue.

Comment une telle chose était-elle possible ?

De multiples hypothèses ont circulé sur la mort d'Adolf Hitler, donnant lieu à plusieurs théories du complot. Des témoignages parfois contradictoires ont également été relayés à propos de la fin du dictateur allemand.

Nombreux sont ceux qui ont imaginé une mise en scène de son suicide, dans le but de permettre au commandant suprême des nazis (les nationaux-socialistes) de fuir secrètement. Il aurait ainsi pu couler un avenir davantage tranquille, dans une contrée plus ou moins lointaine. Mais qu'en est-il réellement ?

Beaucoup de dirigeants hitlériens ont disparu à la fin de la Seconde Guerre mondiale, certains dès 1945, d'autres ultérieurement. Ils n'étaient pas forcément tous très proches de lui, mais un grand nombre d'entre eux s'est rendu en Argentine, au Chili, au Paraguay ou encore au Brésil.

Quelques-uns ont également rejoint Cuba ou plus simplement l'Espagne. Plusieurs se sont cachés au Moyen-Orient, principalement en Égypte et en Syrie.

Même les États-Unis et le Canada ont parfois fait partie des points de chute des membres du régime nazi. Ils ont bien sûr pour la plupart bénéficié de diverses aides, parfois surprenantes, dans leurs évasions. Mais qui a bien pu assister le *Führer* dans sa fuite ?

Que s'est-il réellement passé pour lui ? Qu'est devenu le responsable sanguinaire du Troisième *Reich*, figure parmi les plus controversées du siècle dernier ? Qu'a-t-il en effet bien pu advenir du guide spirituel de l'Allemagne nazie en pleine déroute ?

J'ai décidé de vous partager une histoire vraie et sans filtre. Celle de la vie de l'ancien représentant de la patrie allemande, après sa mort maquillée du 30 avril 1945.

Eh oui, aussi inconcevable que cela puisse sembler, les événements ne se sont pas déroulés comme il y paraît. Le responsable du parti ne s'est pas tiré une balle dans la tête, dans son bunker de Berlin, après avoir croqué ou non une capsule de cyanure.

Et non, son corps n'a pas été incinéré à l'extérieur du refuge souterrain. Ses restes n'ont donc pas été découverts par les Russes et une partie de sa dépouille n'est pas non plus exposée à Moscou.

La vérité, enfin, laquelle me direz-vous ? Effectivement, elle fut extrêmement compliquée à établir, car les Soviétiques ont emmené de nombreux témoins et les ont transformés en prisonniers.

Il y avait par exemple le dentiste personnel de l'ancien *sauveur* de l'Allemagne, des employés du bunker, des gradés SS (*Schutzstaffel*) de la garnison de la chancellerie. Il y avait également des officiers et de simples soldats de la *Wehrmacht* (l'armée allemande) attribués au périmètre défensif de la capitale détruite.

Certains moururent en captivité, mais la plupart furent libérés seulement dix ans plus tard. Pourtant, une décennie représentait une éternité. L'histoire avait déjà de nouvelles préoccupations et d'autres priorités. Plusieurs révélations se feront tout de même. Cependant, quelques secrets seront encore bien gardés.

Cette véritable aventure que vous commencez est aussi incroyable que farfelue. Tout comme l'a d'ailleurs été l'ascension du chef du NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands) au pouvoir. Mais aussi les événements malheureux qui ont suivi.

Comment l'ancien chancelier, devenu par la suite président, a-t-il pu survivre et gérer sa soif de pouvoir et sa cruauté sans être démasqué ? Qui l'a aidé ? Comment s'est transformé l'homme qui a ensorcelé le peuple de l'antique Prusse ? Où s'est réfugié le leader charismatique qui l'a d'abord fait rêver pour finalement le conduire à sa perte ?

N'allons pas si vite en besogne, revenons brièvement en arrière. La vie d'Hitler a commencé le 20 avril 1889, aux alentours de dix-huit heures et trente minutes à Braunau am Inn. Cette petite cité est située à la frontière de l'Autriche-Hongrie à l'époque et de l'Allemagne. Elle se trouve à environ cent vingt kilomètres à l'ouest de Munich et autant de distance est nécessaire de l'autre côté, à l'est, pour rallier Linz. Ces deux villes sont les troisièmes les plus peuplées de leurs pays respectifs, l'Allemagne et l'Autriche.

A.H serait soi-disant décédé par suicide le 30 avril 1945 aux environs de quinze heures, dans son bunker de Berlin.

Qu'on choisisse ou non d'occulter ses idées et ses actes, la vie hors norme de

ce jeune artiste-peintre et architecte raté ressemble à un véritable roman à rebondissements. Des faits qui pourraient aussi bien inspirer un scénario, entre drame historique et mauvaise fiction hollywoodienne.

Malheureusement, même si les livres d'histoire ne disent pas toute la vérité, il s'agit d'une réalité amèrement authentique pour des millions de personnes. Ces terribles événements sont relativement récents pour toucher encore beaucoup de monde de nos jours. Pourtant, le temps passe et fait son œuvre. Cela fera bientôt un siècle déjà qu'ils ont eu lieu.

Ce tyran abominable n'épargna personne. Il entraîna bien évidemment ses ennemis, mais aussi ses collaborateurs et ses proches, dans la souffrance et dans la mort.

Il y emporta tout un pays revanchard, à la suite de la défaite de 1918 et du fameux traité de Versailles de l'année suivante. Le caporal de la Première Guerre mondiale fit sombrer l'Allemagne dans l'abîme avec lui, dans une débâcle tout aussi effroyable qu'inéluctable.

Même sa compagne, Eva Braun, devenue brièvement madame Hitler, et sa chienne Blondi en ont fait les frais. La femme et les six enfants du docteur Joseph Goebbels, un fidèle parmi les fidèles, y laisseront également la vie, tout comme bien d'autres...

Ce conflit planétaire a fait plus de quatre-vingts millions de morts, dont quarante-cinq millions de civils et près de six millions de juifs. Oui, ces chiffres font tourner la tête, en même temps qu'ils font mal au ventre. C'est la pire catastrophe de tous les temps.

Il existe d'autres estimations plus proches des soixante millions, mais quoi qu'il en soit, la liste des victimes est interminable. Près de onze millions de personnes auraient péri sous ses ordres, que ce soit au cours des combats, par la répression ou dans les camps de concentration.

Hitler incarnait et incarne toujours le mal absolu. Tant d'êtres humains ont subi les conséquences de ses décisions, bien que certains aient réussi à survivre. Il ne s'agit pas uniquement de ses adversaires, car même dans son propre clan, la fin fut terrible pour la plupart.

Certaines de ces personnes l'ont suivi par obligation militaire, d'autres, par amour ou par fanatisme, quelques-unes encore par intérêt ou par hasard. Mais toutes ont bel et bien été des victimes du commandant en chef de l'Allemagne et de ses armées. Peu ou trop auront réussi à fuir et à subsister. Tout est une question de point de vue.

Ce qu'on sait le moins, c'est ce qu'il serait advenu de lui après sa prétendue disparition fin avril 1945.

Il venait de fêter son cinquante-sixième anniversaire dix jours auparavant, avec ses fidèles lieutenants et acolytes. La situation, à Berlin comme dans le reste du pays, était dramatique. Pourtant, il se raccrochait à des espoirs illusoires, qu'il s'efforçait de transmettre à son auditoire... et sans doute à lui-même.

Sa force de persuasion avait, toujours ou presque, été l'une de ses qualités premières. Et ce, depuis qu'il s'en était rendu compte, à ses débuts politiques à Munich dans les années 1920.

Rien que la bataille de Berlin fit quarante mille victimes du côté allemand et trois cent mille du côté de l'Armée rouge. Il y eut également plus de cinq cent mille prisonniers.

Et le chef de cet empire aurait été responsable de cette funeste situation sans les accompagner jusqu'au bout et sans se donner la mort ? Il aurait fui lâchement ?

Mais où est donc passé l'ancien « Roi de Munich », devenu dirigeant diabolique du Troisième *Reich* censé tenir mille ans ?

À partir du 30 avril 1945, s'ouvre une page obscure et fascinante : celle de la mystérieuse épopée d'A.H.

LE SUICIDE ?

30 avril 1945

Il avait verrouillé la lourde porte, en abandonnant de l'autre côté tout un monde en train de s'écrouler.

— Quel chef-d'œuvre ! C'est ma plus belle réussite théâtrale.

Qui aurait prononcé ces mots ? Hitler lui-même ?

Mais de quoi parlait-il ? Et surtout à qui aurait-il pu s'adresser ? À vous, peut-être ?

À Berlin, l'atmosphère dans le bunker du *Führer* se faisait de plus en plus étouffante. Ceci était évidemment vrai pour les personnes qui y résidaient, mais aussi pour les simples visiteurs. Ces derniers, juste de passage, pouvaient néanmoins ressentir la pression ambiante qui régnait et qui s'accroissait de jour en jour.

L'abri était presque partout tristement nu et à l'état brut. Ses murs en béton étaient froids, à l'image de son monstrueux maître. L'ensemble était constitué de diverses pièces, très souvent exigües. Il y avait une unique lumière artificielle, plutôt désagréable, même agressive. L'odeur y était parfois très déplaisante, malgré les systèmes d'aération et de ventilation. L'air pur et les couleurs de la vie y manquaient cruellement.

Poursuivi et recherché par ses ennemis de l'extérieur, le dictateur s'y était installé à compter du 16 janvier 1945. Depuis près de trois mois, il y demeurait désormais complètement coupé de la réalité, en dépit de nombreuses visites.

Ses rares sorties s'opéraient en effet dans les jardins de la chancellerie, juste au-dessus, le plus généralement en compagnie de son fidèle berger allemand. Ses visions du conflit et du monde avaient évolué de manière très restreinte et étaient de moins en moins objectives.

La situation militaire du Troisième *Reich* touchait à l'effondrement. Pourtant, à la suite de l'annonce du décès de Franklin Delano Roosevelt, le 12 avril 1945, le leader de la nation allemande avait repris espoir. Le président américain était mort d'une hémorragie cérébrale. Le maître de l'Europe pensait alors que leur

alliance avec les Soviétiques serait mise à mal. Il n'en fut rien.

Le vice-président Harry Truman prit le relais et les Américains continuèrent leur progression à l'Ouest. Les Russes faisaient de même à l'Est. La situation était désespérée pour l'administration nazie et son représentant antisémite et antimarxiste. Il prétendait défendre la race germanique et nombreux étaient ceux qui l'avaient cru à l'époque. Une telle situation pourrait-elle se reproduire de nos jours ?

Le 19 avril 1945, le chef du régime aurait toutefois sérieusement hésité entre deux voies possibles. Il envisagea d'abord de se rendre au Berghof, dans le quartier de l'Obersalzberg, sa résidence secondaire à Berchtesgaden dans les Alpes bavaroises.

De là-bas, il aurait pu diriger lui-même les combats de la zone sud. À cet endroit, mais à un peu plus de mille huit cents mètres d'altitude, se situait aussi le fameux nid d'aigle. Celui-ci servait également de lieu de réception pour les rassemblements des nazis.

Cet emplacement au sommet avait une vue exceptionnelle. Il paraîtrait qu'il est devenu un restaurant aujourd'hui. Iriez-vous y manger ?

L'air de la montagne et le panorama en faisaient un décor véritablement plus attrayant que les profondeurs du *Führerbunker* de Berlin, c'est indéniable.

L'autre option, justement, était de se terrer dans la capitale allemande. Et certainement d'y périr, comme le lui intimait son fidèle ministre de la Propagande et protégé, Joseph Goebbels. En effet, en restant à Berlin, le célèbre guide spirituel pouvait soit donner sa vie en combattant les soldats soviétiques tel un héros, soit mettre un terme à ses jours et finir en martyr.

Le résultat était le même : la mort. Il s'y était préparé. Hésita-t-il vraiment ? Quoi qu'il en soit, il s'orienta vers une troisième option, qui était connue de lui seul.

Il y avait en réalité de multiples abris. Ils étaient connectés entre eux, sous les jardins de l'ancienne et de la nouvelle chancellerie, à proximité du ministère des Affaires étrangères. Il s'agissait de différentes casemates souterraines, construites dès le début des années 1940 et agrandies à de nombreuses reprises depuis. Ces énormes blockhaus se trouvaient dans certains cas à près de dix mètres sous terre, avec, comme protection, des murs en béton de plusieurs mètres au-dessus d'eux.

D'autres forteresses avaient accueilli Hitler auparavant. Il y avait notamment eu son quartier général sur le front est. Ce dernier, communément appelé

Wolfsschanze, comprenez la tanière du loup, était localisé en Prusse-Orientale, aujourd'hui en Pologne, près de Rastenburg devenue Ketrzyn.

Oui, le chef du Troisième *Reich* était parfois surnommé « le loup ». À l'image de l'animal, il s'était toujours senti traqué, et non sans raison, car il l'avait souvent été. Ce sentiment de menace constante nourrissait chez lui un besoin obsessionnel de se dissimuler. De ce fait, rien n'était de trop pour protéger l'énigmatique *sauveur* arrogant de l'Allemagne.

L'ensemble du bunker de Berlin se situait, lui, entre *Wilhelmstraße* à l'est, *Voßstraße* au sud et *Hermann-Göringstraße* à l'ouest (nom que porta la rue de 1935 à 1947 avant de reprendre son ancienne appellation, *Ebertstraße*).

Göring était l'un des lieutenants essentiels d'Hitler. Malgré sa santé fragile, celui-ci était un bon vivant. Oui, il aimait bien manger et bien boire. Il adorait aussi l'art et le luxe.

Il accompagna l'idéologue nazi en devenir dans ses divers projets presque depuis le début. Dans ses rôles principaux, le *Reichsmarschall* fut ministre, député et président du *Reichstag*, l'assemblée parlementaire.

Il créa également la célèbre Gestapo, acronyme de ***Geheim Staatspolizei***, en français, police secrète d'État, autrement dit, la police du régime. Il fut aussi patron de la *Luftwaffe*, l'armée de l'air allemande.

Le chef du parti nazi fut même le parrain de sa fille, Edda, qui vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Elle ne fut pas la seule parmi les survivants à atteindre cet âge. Elle s'est éteinte le 21 décembre 2018 et a été enterrée discrètement à Munich.

Cette date était déjà tristement célèbre pour Hitler. En effet, en 1907, c'est sa mère Klara qui s'envola pour une destination inconnue, quatre jours avant Noël. Non, je ne cherche pas à lui trouver de circonstances atténuantes. En avait-il, selon vous ?

Il y avait près de cent cellules différentes, reliées entre elles par des tunnels et parfois des escaliers. Des travaux avaient même repris début 1945 et n'étaient toujours pas terminés en avril. La partie du bunker consacrée au *Führer* contenait une vingtaine de pièces, relativement petites et souvent aménagées avec le minimum nécessaire, mis à part quelques décorations ici ou là.

Eva Braun l'y avait rejoint dans les premiers jours du mois d'avril, tout comme la famille Goebbels, qui arriva le 22. Eva et Joseph qui, lui, souffrait d'un complexe d'infériorité dû à un handicap du pied droit depuis son enfance,